

- RÉFÉRENCES CULTURELLES -

GAGARINE

#18

FANNY LIATARDE ET
JEREMY TROUILH (2020)

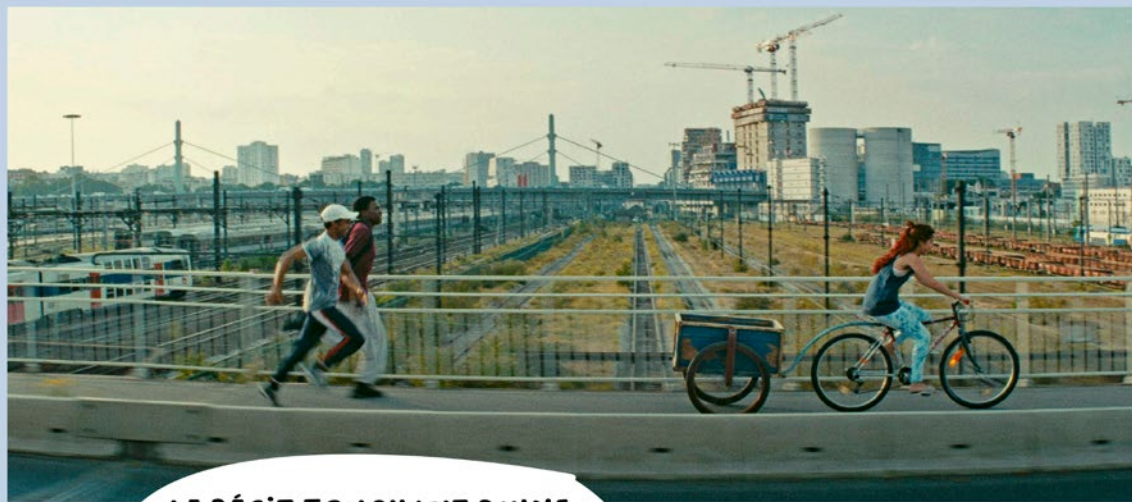


[C]



DE QUOI ÇA PARLE ?

La cité Gagarine, à Ivry-sur-Seine, va être démolie. Quand ils apprennent cette nouvelle, Youri, Diana et Houssam, habitant-e-s de la cité agé-e-s de 16 ans, décident de faire tout leur possible pour remettre les lieux dans le meilleur état possible, pour faire changer d'avis aux expert-e-s. Une histoire touchante et humaine, qui raconte l'attachement des habitant-e-s à leur habitat, et nous fait découvrir la richesse des liens qui s'y sont créés.



LE RÉCIT TOUCHANT D'UNE
DÉMARCHE DE **RÉSISTANCE**
PORTÉE PAR DES JEUNES

ET TOUT CELA DANS UN FILM
VISUELLEMENT MAGNIFIQUE :
TRAVAIL DES COULEURS,
COMPOSITION DES IMAGES...



DEUX PORTRAITS EN MIROIR

Le film raconte le chemin de ses deux personnages principaux : Youri, et la cité Gagarine

Leurs histoires se répondent : pour Youri, c'est l'histoire de la construction, à un âge où l'on est censé se forger un avenir ; et en parallèle, c'est le destin de la cité, vouée à la démolition.

COMMENT SE CONSTRUIT-ON DANS UN LIEU DESTINÉ À LA RUÏNE ?



Cinématographiquement, c'est aussi un choix intéressant : comment donne-t-on à un lieu le rôle de personnage à part entière, et comment cela se traduit-il à l'image ?

UN FILM INSPIRÉ DE LA RÉALITÉ

Avant le film, il y a eu des portraits documentaires des habitant-e-s de la cité, réalisés par la même équipe, et commandés par les architectes en charge de l'étude du projet urbain autour de la cité Gagarine, qui a bel et bien existé, et qui a été démolie en 2019.



Les portraits permettent de garder une trace des histoires qui se sont construites dans la cité, lorsque cette dernière ne sera plus là pour les raconter. Une manière de matérialiser un patrimoine humain vécu, impalpable

Inspirés par ces portraits documentaires, les réalisateur-ice-s avaient alors tourné un court métrage de fiction, pour raconter à leur manière ce qu'ils avaient découvert de la vie de la cité

Et en 2019,
il et elle finissent par en faire un film long, Gagarine, qui est tourné dans la cité, juste avant qu'elle ne soit démolie



zoom sur...

LA CITÉ GAGARINE

L'immense cité de briques rouges est construite dans les années 60, à Ivry-sur-Seine. Sa construction répond à un besoin de loger dignement des personnes précaires, sous le mandat d'une municipalité communiste, qui se dote donc de grands ensembles, figures de modernité en architecture à l'époque.

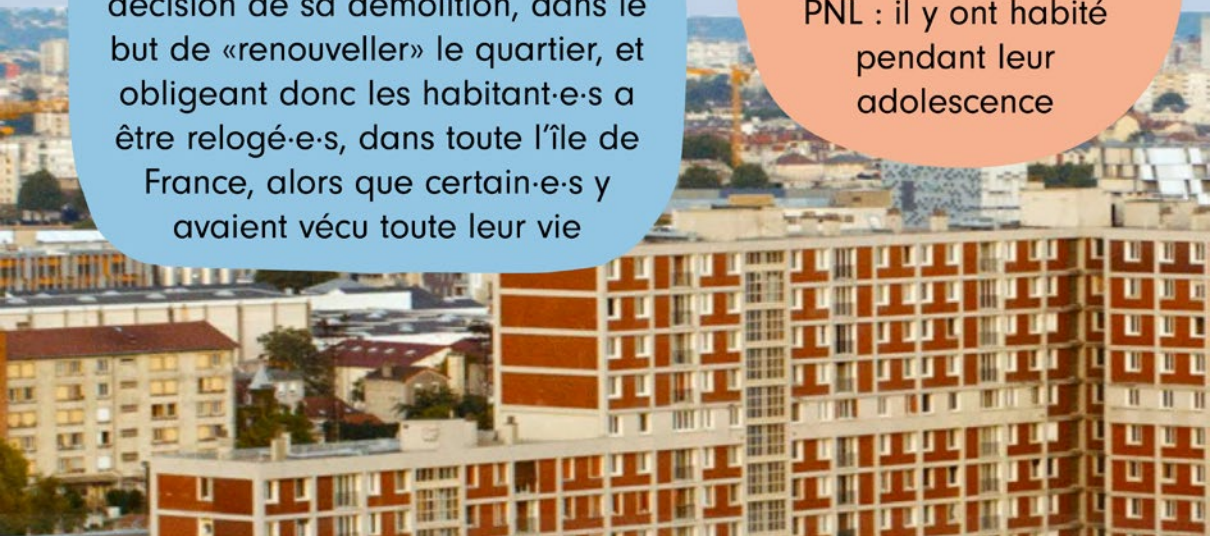
La cité comporte 370 logements, c'est presque une petite ville dans la ville

Bien qu'elle ait constitué l'espoir d'une vie meilleure pour beaucoup, elle révélera au fur et à mesure des années ses limites pour loger dignement autant de personnes

La cité sera aussi stigmatisée, et associée à une image de délinquance, qui amènera en 2014 la municipalité à prendre la décision de sa démolition, dans le but de «renouveler» le quartier, et obligeant donc les habitant-e-s à être relogé-e-s, dans toute l'île de France, alors que certain-e-s y avaient vécu toute leur vie

FUN FACT

c'est la cité qui apparaît dans le clip de Deux frères, de PNL : il y ont habité pendant leur adolescence



ET LE LIEN À L'ARCHITECTURE DANS TOUT ÇA ?

DÉCOUVRIR LA DESTINÉE DE NOMBREUSES CITÉS EN FRANCE

A travers l'exemple de la cité Gagarine, le film raconte le destin de nombreuses citées HLM, construites dans les années 60, pour répondre à des besoins forts de logements à bas prix. Seulement quelques décennies plus tard, elles sont démolies, les unes après les autres, dans un espoir de lutter contre une stigmatisation de ces espaces

Des cités qui ont
été le théâtre d'histoires
fortes : héritages d'un passé
ouvrier, récits de migrations...
Elles sont le lieu de
nombreux enjeux
historiques en France

Des destins liés à ceux de leurs
habitant.e.s, dont l'histoire était
gravée dans les lieux. Après la
démolition, ils-elles se retrouvent
en quelque sorte orphelin.e.s,
éparpillé.e.s aux quatre coins
de la ville, bien loin du noyau
fort de sociabilité qui pouvait
exister en ces lieux





RACONTER LES CITÉS PAR LEURS HABITANT·E·S

Le film donne à voir des vies de quartier et des sociabilités qui sont trop peu souvent mises en valeur. Elles sont caractérisées par de l'entraide, des moments forts de vivre ensemble et une grande richesse culturelle, issue de la diversité. Des dynamiques bien différentes des clichés qui peuvent être associés aux cités





surtout, le film permet de
comprendre que :

**tout le monde est
acteur·ice de la
fabrique de la ville !**

La ville est le lieu
de vie de tou·te·s.
Chacun·e a donc le droit
et le pouvoir, avec les
bons outils, de participer
à sa fabrication

Plus on intégrera
tout le monde dans le
processus, plus la ville
sera accueillante et
adaptée pour tou·te·s les
citoyen·ne·s, dans toutes
leurs diversités



We'll redo the wiring
and make it safe.

e

un mot sur une actrice du film :

LYNA KHOUDRI

est une actrice **franco-algérienne**.

Elle est révélée dans le film Papicha, de Mouna Medour en 2019, pour lequel elle obtient le César du **meilleur espoir féminin**. Depuis, on peut la retrouver dans de nombreux films, en **France** et **à l'étranger**, comme The French Dispatch de Wes Anderson, Hors Normes de Toledano et Nakache, ou encore dans Une zone à défendre, de Romain Cogitore.



Des contenus similaires

**ON A GRANDI ENSEMBLE**

Adnane Tragha, 2022

Habitant de la cité Gagarine depuis son plus jeune âge, Adnane Tragha a souhaité raconter la cité, dans un documentaire. A travers les témoignages et anecdotes des habitant·e-s, il grave dans le marbre, des souvenirs, visages et histoires, qui seraient sinon partis avec la démolition. Un documentaire touchant, qui permet de découvrir des manières d'habiter diverses, et de vivre ensemble.

**PAPICHA**

Mounia Medour, 2019

Une autre résistance, bien différente, mais aussi portée par la jeunesse. Le film raconte la lutte de jeunes femmes, à Alger dans les années 90, alors que le gouvernement se fait de plus en plus autoritaire. Pour elles, la liberté et la lutte se matérialisent par l'organisation d'un défilé de mode, pour montrer leurs créations, alors que tout le leur interdit. Encore une manière de voir comment chacun·e, par ses moyens et passions, contribue à façonner le monde qui l'entoure.